

Les photos de Silva Bingaz : les gens d'en bas et les impasses essentielles du monde

Dans le cadre du projet *European Eyes on Japan*, trois photographes qui viennent des capitales européennes de la culture ; İstanbul, Pécs et Essen ; sont invités au Japon pour trois semaines par le biais d'*EU Japan Fest* en mars dernier. Les photos prises au Japon, par Silva Bingaz (Turquie), Gabor Arion Kudazs (Hongrie) et Andreas Gefeller (Allemagne), sont en exposition à Sanat Limanı (İstanbul) depuis la semaine dernière. On a discuté avec Silva Bingaz sur sa photographie et son expérience sur Japon.

- Quel est l'objectif du projet ?

EU Japan Fest est un groupe indépendant qui examine la relation du Japon avec les cultures européennes depuis 12 ans, par la voie des organisations culturelles. À la base, ils pensent que l'Ouest perçoit le pays avec certains préjugés. Ils réfléchissent à la façon de communiquer en s'étant libérés de ces préjugés. L'un des projets d'*EU Japan Fest* est sur la photographie. Chaque année, le festival invite les photographes à son pays, qui possèdent un certain style.

- Comment est-ce qu'ils se sont mis en contact avec vous ?

Le curateur du projet a été venu à İstanbul et il a aimé mon portfolio parmi ceux de nombreux autres collègues dans l'office du magazine *Geniş Açı*. Moi je l'ignorais ça. Et puis j'ai reçu un courriel d'invitation et je l'ai accepté et participé à ce projet.

- Jusqu'à quand est-ce que l'exposition sera ouverte à Sanat Limanı ? Est-ce qu'elle sera visible ailleurs ?

Elle est ouvert jusqu'au 29 août. Et puis, elle va aller à Tottori au Japon, où les photos ont été prises. Et là, elle sera mise en exposition.

- Vos photos prises au Japon sont telles que celles de la série *Kıyı/Le Bord* que vous avez réalisée à Yeşilköy (İstanbul)...

Selon moi, la condition d'être un photographe est avoir un chemin propre et réaliser le même style dans n'importe quel coin du monde. Parfois je voudrais prendre des photos comme un autre photographe et je me dis "Ça serait génial, je me sentirais un peu soulagée, je me déchaînerais de moi même". Mais je ne pourrais pas. J'ai suivi mon propre chemin au Japon. Les femmes et les hommes semblent tels qu'ils se sont pris en photo dans la nature, dans un état extrêmement essentiel et primitif. En générale, j'aime bien travailler dans la nature ou bien dans les chambres. Parce que ce sont les lieux où les sentiments purs se révèlent plus facilement.

- **Pourquoi est-il si important l'essentiel ?**

Tout le monde se ressemble partout. Mais à quel niveau exactement ? Ils se ressemblent dans les formes les plus basiques de comporter. En effet, ces comportements constituent les pierres du système. C'est pourquoi, tirer les choses les plus essentielles et primitives, est égale à tirer l'ordre existant et le système de relations. Par exemple, j'essaie de montrer le sentiment de rivalité, le rapport avec le pouvoir, le rapport avec la fertilité, la masculinité, les caractéristiques de sexes et la conscience.

- **La conscience est culturelle, n'est-ce pas ?**

D'après moi, la conscience est l'ensemble des choses que l'homme peut faire quand il n'a pas du mécanisme du contrôle. Ou bien, elle est l'ensemble des moments où il peut se confronter aux actes oppressifs de son mécanisme du contrôle. Par exemple au Japon, il y avait un garçon avec un tatouage de croix sur sa poitrine. Je lui ai demandé pourquoi est-ce qu'il a fait ça ? Il avait une explication très simple : il aime la croix. Je savais qu'il n'est pas chrétien, et qu'il ne s'intéresse pas au christianisme. Au Japon, les chrétiens sont une minorité opprimée. Le tatouage de ce garçon m'a fait penser que je peux prendre une photo à laquelle je peux donner le nom de *conscience*, parce que pour moi, prendre soin de la minorité et de l'inacceptable, c'est la conscience dans sa forme concrète.

- **Parlons un peu de votre compréhension de la photographie...
Est-ce vous pouvez expliquer votre style un peu ?**

Je ne peux pas dire que mon style s'est dessiné automatiquement. Je n'ai ni aimé le documentarisme, ni de décrire. Je n'ai pas apprécié ni de prendre les photos des choses comme elles sont, ni de créer des belles et jolies photos ; encadrées par formes. Il y a déjà beaucoup d'exemples comme ça. Quand j'ai quitté de décrire, j'ai commencé à me mouvoir par un sentiment créé par mes intuitions. Et ceux qui me regardent le sentent aussi, ils trouvent une chose commune avec moi.

Une peine profonde, les choses affreuses et qui me crèvent le cœur ; je les sens toujours lorsque je prends des photos. Par contre, je dirige mes modèles en général. Parfois, quelqu'un voit l'un de mes portraits, il s'en surprend, parce qu'il ne connaît plus la personne sur la photo. Cette image là, n'appartient plus à la même personne; son visage devient à celui de quelqu'un que j'ai imaginé.

- **Vous dites qu'il n'existe pas une photo sans sexe...**

Sexes sont partout. Nous habitons dans un monde extrêmement masculin. Où il y a du pouvoir, il y a du sexe. La relation du pouvoir entre l'homme et la femme existe dans le monde entier, et elle le détermine. Dans mes séries, j'essaie de prendre les photos des hommes dans la forme demi-nue. Le pouvoir est un sentiment qui existe en nous tous; j'essaie de montrer comment un sentiment si basique serait si affreux, quand il devient à un système de valeurs.

Au moment où le système de valeurs masculines créé par les individus et la société ; et toutes les choses qui lui gardent, prend le pouvoir; il devient affreux. Le pouvoir achevé est extrêmement affreux, à moins qu'il s'adoucie et s'équilibre par des autres éléments. Si on ne déséquilibre et ne maîtrise pas le pouvoir par la conscience, la justice et le système du droit; il est capable de faire des choses terribles; soit à l'échelle d'une maison, soit celle d'un pays ou bien, du monde...

- Comment est-ce que vous avez réussi à trouver les gens dont vous avez prises les photos dans un laps de temps si court?

Le temps où j'y suis allée, il était incroyablement venteux, froid et neigeux. Il n'était point facile de réaliser mon propre style dans une telle ambiance. En générale, je prends des photos des gens nus dans la nature. Je tiens en compte les traces dans leur corps. Comment est-il possible de rencontrer avec les groupes *underground* ? Ma première question a été, "Quel est le lieu le plus dangereux ici ?", mais ils m'ont répondu, "Il n'y en a pas" ... Parvenir au fond de la ville, c'est trouver les groupes plus *underground*, ça veut dire dévoiler la ville. Si on y arrive, on pourrait réaliser mieux travaux. Les gens d'en bas sont plus ouverts d'esprits et libérés des structures traditionnelles. Ils écoutent une musique plus mondaine, ils sont plus douillets. Ils te comprennent plus facilement et voilà, il est plus facile de prendre leur photo.

- Vous parlez des gens plus marginalisés, n'est-ce pas ?

Oui, mais plus ils sont marginalisés, plus ils sont globales ; il y a des groupes similaires partout et elles ont les mêmes qualifications. Ils écoutent la musique qui n'appartient pas à leur pays, ils parlent un peu anglais.

Tout le monde se demandait comment j'ai trouvé ces gens. Il y avait une compagnie de théâtre qui soutient ce projet à Tottori. Le jour où j'y suis arrivée, il y a eu une conférence que cette compagnie organisait. Là, j'ai montré mon diaporama. Après cela, deux personnes ont voulu se promener avec moi dans deux jours différents. Dès qu'ils ne parlent pas anglais, ils ont emporté quelqu'un qui le parle. Le premier voyage a été avec eux, pendant une semaine. Et puis j'ai erré avec des autres.

- Comment est-ce que vous avez communiqué avec les gens dont vous avez pris les photos ?

Je montre mes photos aux gens que j'ai rencontrés récemment, sur le CD que je porte avec moi. Je sens ce que je peux et je ne peux pas faire avec eux ; s'il est possible de faire un shooting ou non. Et eux, ils comprennent que j'aime ce que je fais et aussi je possède une certaine approche professionnelle. Ensuite, ils deviennent prêts à faire quelque chose pour moi.

Je parle toujours avec eux, je devine ce qu'ils peuvent être, j'essaie de faire des analyses. Je parle de mes opinions en générale sur la vie et sur les choses les plus simples, alors on devient des amis très rapidement. Les gens que je travaille ensemble, les uns dont je prends les photos ; ils sont tous importants pour moi et je pense qu'ils le sentent, eux aussi.